



# Histoire de la pensée économique

Licence d'économie et finance  
3<sup>ème</sup> année, 2<sup>ème</sup> semestre  
Année universitaire 2015-2016

## Chapitre 3 : David Ricardo, Les classiques classiques

Cours proposé par Clément Carbonnier  
Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise  
Site du cours : <https://sites.google.com/site/carbonnier18/home/hpe>

# De la finance à l'économie

- **David Ricardo, économiste anglais né en 1772 et mort en 1823**
  - Après Adam Smith, capitalisme déjà développée
  - Accumulation et capital, centraux dans l'œuvre de Ricardo
  - Guerres napoléoniennes => protectionnismes + blocus
- **Agent de change => questions financiers et monétaires**
  - Pénurie de métaux précieux au cours du XVIIIème siècle
  - Monnaie papier a commencé à se développer
  - Questions de politiques de contrôles de l'émission (inflation)
  - 1797 : convertibilité de la livre sterling en or suspendue
  - Dépréciation continue de la livre et augmentation des prix

1811 « Essai sur le haut prix des lingots : preuve de la dépréciation des billets de banques » : thèse quantitativiste

# Retraite, études et politique

- **1814, retraite à 42 ans : théorie et politique économiques**

- Commerce international à travers les *corn laws*
- Après chute Napoléon, prix blé doit baisser => corn laws

1815 « Essai sur l'influence des bas prix du blé sur les profits du capital »

1817 « Des principes de l'économie politique et de l'impôt »

- **Parlement en 1819, influencer la mise en pratique de ses théories**

- Initie la *currency school* retour de la convertibilité or en 1821
- Règles strictes de contrôle des émissions monétaires
- *banking school* favorable à la non-convertibilité acquise en 1797
- Relation entre émission monétaire et inflation => pas de régulation

# 1. Les bases de la théorie

## La valeur travail incorporé

# Accord avec Smith : valeur d'échange

*Adam Smith a remarqué que le mot Valeur a deux significations différentes, et exprime, tantôt l'utilité d'un objet quelconque, tantôt la faculté que cet objet transmet à celui qui le possède, d'acheter d'autres marchandises. Dans un cas la valeur prend le nom de valeur en usage ou d'utilité : dans l'autre celui de valeur en échange. "Les choses, dit encore Adam Smith, qui ont le plus de valeur d'utilité n'ont souvent que fort peu ou point de valeur échangeable ; tandis que celles qui ont le plus de valeur échangeable ont fort peu ou point de valeur d'utilité." L'eau et l'air, dont l'utilité est si grande, et qui sont même indispensables à l'existence de l'homme, ne peuvent cependant, dans les cas ordinaires, être donnés en échange pour d'autres objets. L'or, au contraire, si peu utile en comparaison de l'air ou de l'eau, peut être échangé contre une grande quantité de marchandises.*

*Ce n'est donc pas l'utilité qui est la mesure de la valeur échangeable, quoiqu'elle lui soit absolument essentielle. Si un objet n'était d'aucune utilité, ou, en d'autres termes, si nous ne pouvions le faire servir à nos jouissances, ou en tirer quelque avantage, il ne posséderait aucune valeur échangeable, quelle que fût d'ailleurs sa rareté, ou quantité de travail nécessaire pour l'acquérir.*

# Définition stricte des marchandises

*Les choses, une fois qu'elles sont reconnues utiles par elles-mêmes, tirent leur valeur échangeable de deux sources, de leur rareté, et de la quantité de travail nécessaire pour les acquérir.*

*Il y a des choses dont la valeur ne dépend que de leur rareté. Nul travail ne pouvant en augmenter la quantité, leur valeur ne peut baisser par suite d'une plus grande abondance. Tels sont les tableaux précieux, les statues, les livres et les médailles rares, les vins d'une qualité exquise, qu'on ne peut tirer que de certains terroirs très peu étendus, et dont il n'y a par conséquent qu'une quantité très bornée (...). Cette valeur dépend uniquement de la fortune, des goûts et du caprice de ceux qui ont envie de posséder de tels objets.*

*Ils ne forment cependant qu'une très petite partie des marchandises qu'on échange journellement. Le plus grand nombre des objets que l'on désire posséder étant le fruit de l'industrie, on peut les multiplier, non seulement dans un pays, mais dans plusieurs, à un degré auquel il est presque impossible d'assigner des bornes, toutes les fois qu'on voudra y consacrer l'industrie nécessaire pour les créer.*

*Quand donc nous parlons des marchandises, de leur valeur échangeable, et des principes qui règlent leurs prix relatifs, nous n'avons en vue que celles de ces marchandises dont la quantité peut s'accroître par l'industrie de l'homme, dont la production est encouragée par la concurrence, et n'est contrariée par aucune entrave.*

# La valeur travail incorporé

*La valeur des marchandises se trouve modifiée, non seulement par le travail immédiatement appliqué à leur production, mais encore par le travail consacré aux outils, aux machines, aux bâtiments qui servent à les créer.*

*Même dans cet état primitif des sociétés dont il est question dans Adam Smith, le chasseur sauvage a besoin d'un capital quelconque, créé peut-être par lui-même et qui lui permette de tuer le gibier. S'il n'avait aucune espèce d'arme offensive, comment tuerait-il un castor ou un daim ? La valeur de ces animaux se composerait donc d'abord du temps et du travail employés à leur destruction, et ensuite du temps et du travail nécessaires au chasseur pour acquérir son capital, c'est-à-dire l'arme dont il s'est servi.*

# La valeur travail incorporé

*Si nous envisageons un état de société encore plus avancé, où les arts et le commerce fleurissent, nous verrons que c'est toujours le même principe qui détermine les variations dans la valeur des marchandises. En estimant, par exemple, la valeur échangeable des bas de coton, nous verrons qu'elle dépend de la totalité du travail nécessaire pour les fabriquer et les porter au marché. Il y a d'abord le travail nécessaire à la culture de la terre où l'on a récolté le coton brut ; puis celui qui a servi à le transporter dans le pays où l'on doit fabriquer les bas, - ce qui comprend une partie du travail employé à la construction du navire qui doit porter le coton, et qui est payé dans le fret des marchandises. Puis, vient le travail du fileur et du tisserand, et une partie de celui de l'ingénieur, du serrurier, du charpentier, qui a construit les bâtiments et les machines ; enfin les services du détaillant et de plusieurs autres personnes qu'il serait inutile d'énumérer. La somme totale de toutes ces sortes de travaux détermine la quantité des divers objets qui doit être échangée contre ces bas ; et une pareille estimation de tout le travail employé à la production de ces objets eux-mêmes, réglera également la quantité qui doit en être donnée pour les bas.*



# Amortissement et intérêt

- **Notions de travail direct et de travail indirect**
  - Travail direct incorporé dans la marchandise par les travailleurs à  $t$
  - Travail indirect incorporé au capital à  $t-n$  et retransmis par capital à  $t$
  - Valeur travail stockée dans capital et retransmise dans bien final
  - Capital circulant, transmission intégrale à  $t$ , capital disparaît
  - Capital fixe, incorporation au fur et à mesure de l'amortissement
  - Machine 10 ans, transmet chaque an  $1/10$  du travail pour la produire
- **Incohérence de cette valeur travail incorporé : pas d'intérêt**
  - Profit dépend que de valeur travail des marchandises capital
  - Mais aussi du temps d'attente de ce capital
  - $l_1$  travail pour produire du raisin (prix  $p_1=l_1 w$ )
  - $l_2$  supplémentaire pour produire du jus de raisin à partir de raisins
  - Patienter  $t_3$  pour que le vin mûrisse
  - Jus de raisin  $p_2=(l_2+l_1)*w$  et vin  $p_3=(l_2+l_1)*w=p_2$
  - Mais aucun producteur n'attend si même prix => intérêt

# La rente différentielle

- **Influence très importante en économie**
  - Prémises d'un raisonnement marginaliste
  - Valeur dépend de quantité de travail sur terrain le moins fertile
  - C'est à dire travail incorporé dans production marginale
  - Théorie néoclassique => productivité marginale décroissante
- **Rente pas d'impact sur les prix, mais l'inverse**
  - Prix non fonction rente mais productivité de la terre marginale
  - Rente fonction des différences de productivité (fertilité rare)
  - Prix unique biens : peu fertiles rentables=>surprofit des fertiles
  - Surprofit accaparé par le propriétaire de la terre, c'est la rente

# Explication de la rente

*On confond souvent la rente avec l'intérêt et le profit du capital, et dans le langage vulgaire on donne le nom de rente à tout ce que le fermier paie annuellement au propriétaire. [...]*

*Lorsque des hommes font un premier établissement dans une contrée riche et fertile, dont il suffit de cultiver une très petite étendue pour nourrir la population, ou dont la culture n'exige pas plus de capital que n'en possèdent les colons, il n'y a point de rente ; car qui songerait à acheter le droit de cultiver un terrain, alors que tant de terres restent sans maître, et sont par conséquent la disposition de quiconque voudrait les cultiver ?*

*Par les principes ordinaires de l'offre et de la demande, il ne pourrait être payé de rente pour la terre, par la même raison qu'on n'achète point le droit de jouir de l'air, de l'eau, ou de tous ces autres biens qui existent dans la nature en quantités illimitées. Moyennant quelques matériaux, et à l'aide de la pression de l'atmosphère et de l'élasticité de la vapeur, on peut mettre en mouvement des machines qui abrègent considérablement le travail de l'homme ; mais personne n'achète le droit de jouir de ces agents naturels qui sont inépuisables et que tout le monde peut employer. De même, le brasseur, le distillateur, le teinturier, emploient continuellement l'air et l'eau dans la fabrication de leurs produits ; mais comme la source de ces agents est inépuisable, ils n'ont point de prix. Si la terre jouissait partout des mêmes propriétés, si son étendue était sans bornes, et sa qualité uniforme, on ne pourrait rien exiger pour le droit de la cultiver, à moins que ce ne fût là où elle devrait à sa situation quelques avantages particuliers.*

# Explication de la rente

*C'est donc uniquement parce que la terre varie dans sa force productive, et parce que, dans le progrès de la population, les terrains d'une qualité inférieure, ou moins bien situés, sont défrichés, qu'on en vient à payer une rente pour avoir la faculté de les exploiter. Dès que par suite des progrès de la société on se livre à la culture des terrains de fertilité secondaire, la rente commence pour ceux des premiers, et le taux de cette rente dépend de la différence dans la qualité respective des deux espèces de terre.*

*Dès que l'on commence à cultiver des terrains de troisième qualité, la rente s'établit aussitôt pour ceux de la seconde, et est réglée de même par la différence dans leurs facultés productives. La rente des terrains de première qualité hausse en même temps, car elle doit se maintenir toujours au-dessus de celle de la seconde qualité, et cela en raison de la différence de produits que rendent ces terrains avec une quantité donnée de travail et de capital. A chaque accroissement de population qui force un peuple à cultiver des terrains d'une qualité inférieure pour en tirer des subsistances, le loyer des terrains supérieurs haussera.*

*(...) Le blé ne renchérit pas, parce qu'on paie une rente ; mais c'est au contraire parce que le blé est cher que l'on paie une rente; et l'on a remarqué, avec raison, que le blé ne baisserait pas, lors même que les propriétaires feraient l'entier abandon de leurs rentes. Cela n'aurait d'autre effet que de mettre quelques fermiers dans le cas de vivre en seigneurs, mais ne diminuerait nullement la quantité de travail nécessaire pour faire venir des produits bruts sur les terrains cultivés les moins productifs.*

# Détermination du profit

- **Détermination du profit**
  - Ricardo a expliqué le prix
  - Il a déterminé le salaire : niveau de subsistance
  - Il a déterminé la rente : raisonnement par arbitrage
  - Il peut déterminer le profit comme résidu  $\Pi = P - C - R - W$
- **Relation inverse directe entre le profit et les salaires**
  - Soit trois terres de fertilité décroissante :  $v = l_3 > l_2 > l_1$
  - La rente sur la terre  $j$  est  $R_j = (v - l_j)X_j$
  - La rente totale est  $R = vX - (l_1X_1 + l_2X_2 + l_3X_3)$
  - Or  $l_j = l_{0,j} + c_j$ ,  $L_0 = l_{0,1}X_1 + l_{0,2}X_2 + l_{0,3}X_3$  et  $C = c_1X_1 + c_2X_2 + c_3X_3$
  - La rente totale est  $R = vX - L_0 - C = V - L_0 - C = Y - L_0$
  - Donc  $W + \Pi = L_0$ , soit  $\Pi = L_0 - W$

# 2. Croissance et crises

## La croissance limitée

Licence d'économie et de finance (3<sup>ème</sup> année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 3

# Crises, l'apport de Say

- **Say né à Lyon en 1767**
  - Formation au commerce, grouillot à 15 ans
  - Voyage Angleterre de 19 à 21 ans, => méthodes commerciales
  - 21 ans : employé de banque à Paris => intérêt pour économie
- **1803 « *Traité d'économie politique* »**
  - Proches des thèses de Smith
  - Napoléon demande révision (attaques du protectionnisme), il refuse
  - Révocation du Tribunat et interdiction de publier => Industriel dans le coton
  - Revient à l'économie pendant restauration, republie en 1814
  - Chaire d'économie industrielle au CNAM, 1<sup>ère</sup> chaire d'économie politique
- **Début industrie en France, plus avancée en Angleterre**
  - Découvre industrie en voyage => beaucoup d'espoirs
  - Participé à révolution française puis entrepreneur

# Pas de crise de surproduction

- **Loi des débouchés, ou loi de Say**
  - Neutralité monnaie => marchandises contre marchandises
  - Paiement même qualité et quantité achat => pas de problème de débouché
  - Au niveau général : demande effective selon revenus consommateurs
- **Surproduction que si produits non mis sur marché**
  - Thésaurisation. diminue demande vis à vis l'offre
  - Epargne pour Smith dépensée (donc génère de la demande)
- **Fortes difficultés d'exportation de l'Angleterre**
  - Sismondi : crise de surproduction anglaise
  - Say : si anglais ne vendent pas, c'est que les brésiliens ne produisent pas
  - Robert Peel, 1<sup>er</sup> ministre brit. 1834-1835 puis 1841-1846

*« Pour être en mesure d'échanger, nous devons ouvrir les ports aux marchandises étrangères. »*



# La loi de Say

*L'homme dont l'industrie s'applique à donner de la valeur aux choses en leur créant un usage quelconque ne peut espérer que cette valeur sera appréciée et payée que là où d'autres hommes auront les moyens d'en faire l'acquisition. Ces moyens, en quoi consistent-ils ? En d'autres valeurs, d'autres produits, fruits de leur industrie, de leurs capitaux, de leurs terres : d'où il résulte, quoique au premier aperçu cela semble un paradoxe, que c'est la production qui ouvre des débouchés aux produits. [...]*

*Lors donc qu'on dit : La vente ne va pas, parce que l'argent est rare, on prend le moyen pour la cause; on commet une erreur qui provient de ce que presque tous les produits se résolvent en argent avant de s'échanger contre d'autres marchandises, et de ce qu'une marchandise qui se montre si souvent parait au vulgaire être la marchandise par excellence, le terme de toutes les transactions dont elle n'est que l'intermédiaire. On ne devrait pas dire : La vente ne va pas, parce que l'argent est rare, mais parce que les autres produits le sont. (...) Quand l'argent vient à manquer à la masse des affaires, on y supplée aisément, et la nécessité d'y suppléer est l'indication d'une circonstance bien favorable : elle est une preuve qu'il y a une grande quantité de valeurs produites, avec lesquelles on désire se procurer une grande quantité d'autres valeurs. La marchandise intermédiaire, qui facilite tous les échanges (la monnaie), se remplace aisément dans ce cas-là par des moyens connus des négociants, et bientôt la monnaie afflue, par la raison que la monnaie est une marchandise, et que toute espèce de marchandise se rend aux lieux où l'on en a besoin.*

# La loi de Say

*Il est bon de remarquer qu'un produit terminé offre, dès cet instant, un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. En effet, lorsque le dernier producteur a terminé un produit, son plus grand désir est de le vendre, pour que la valeur de ce produit ne chôme pas entre ses mains. Mais il n'est pas moins empressé de se défaire de l'argent que lui procure sa vente, pour que la valeur de l'argent ne chôme pas non plus. Or, on ne peut se défaire de son argent qu'en demandant à acheter un produit quelconque. On voit donc que le fait seul de la formation d'un produit ouvre, dès l'instant même, un débouché à d'autres produits.*

*Cela étant ainsi, d'où vient, demandera-t-on, cette quantité de Marchandises qui, à certaines époques, encombrant la circulation, sans pouvoir trouver d'acheteurs ? Pourquoi ces marchandises ne s'achètent-elles pas les unes les autres ?*

*Certains produits surabondent, parce que d'autres sont venus à manquer. En termes plus vulgaires, beaucoup de gens ont moins acheté, parce qu'ils ont moins gagné ; et ils ont moins gagné, parce qu'ils ont trouvé des difficultés dans l'emploi de leurs moyens de production, ou bien parce que ces moyens leur ont manqué. Aussi l'on peut remarquer que les temps où certaines denrées ne se vendent pas bien sont précisément ceux où d'autres denrées montent à des prix excessifs ; et comme ces prix élevés seraient des motifs pour en favoriser la production, il faut que des causes majeures ou des moyens violents, comme des désastres naturels ou politiques, l'avidité ou l'impéritie des gouvernements, maintiennent forcément d'un côté cette pénurie, qui cause un engorgement de l'autre. Cette cause de maladie politique vient-elle à cesser, les moyens de production se portent vers les routes où la production est demeurée en arrière ; en avançant dans ces voies-là, elle favorise l'avancement de la production dans toutes les autres. Un genre de production devancerait rarement les autres, et ses produits seraient rarement avilis, si tous étaient toujours laissés à leur entière liberté.*

# Raisonnement et hypothèses

- **Prémises du raisonnement en équilibre général**
  - Equilibre partiel : demande exogène => surabondance
  - Equilibre général : demande selon offre par effet revenu
- **Say supposait que personne ne cherche à thésauriser**
  - Pas de valeur et vendeurs s'empressent de s'en débarrasser
  - Monnaie = intermédiaire échanges et étalon des valeurs
  - Mais pas réserve de valeur : « *La monnaie n'est qu'un voile* »
  - Impossibilité de manque liquidité : trouvent autres moyens
- **Dépressions non permanentes et limitées en secteurs**
  - Variations prix relatifs résolvent automatiquement toute crise
  - Crise => invendus => prix baissent => vente
  - Pénurie de monnaie => baisse du niveau général des prix
  - Pouvoir d'achat des encaisses nominales augmente (effet encaisses réelles)

# La critique de Malthus

- **Malthus : anglais, né 1766**
  - Etudes à partir de 1784 au Jesus College de Cambridge
  - 1793 : chaire au Jesus College, pasteur Anglican en 1797
  - 1798 (anonyme) « Essay on the principle of population »
  - 1804 : Prof. collègue compagnie anglaise des Indes orientales
- **Espoir dans les progrès de l'industrie**
  - Confrontation réalité et aide aux pauvres (Mauvaises récoltes 1794 et 1800)
  - Désillusion, imputée aux rendements d'échelle agricoles décroissants
  - Pour la suppression des aides aux pauvres (familles nombreuses)
- **1820 « Principes d'économie politique »**

« Comment peut-on expliquer que la croissance de la richesse se ralentit, ou même que la production stagne, alors qu'aucune contrainte technique ne s'oppose au développement ? »

  - Insuffisance demande : conjoncturelle (guerres, politiques...)
  - Ou structurelle => surproduction généralisée et permanente

# Première erreur

*Si les produits n'étaient comparés et échangés que les uns avec les autres, il serait en effet, que si ces produits augmentaient simultanément dans les mêmes proportions, ils continueraient à conserver, la même valeur relative. Mais si nous les comparons, comme nous devons certainement le faire, avec le nombre et les besoins des consommateurs nous verrons qu'un grand accroissement de produits avec un nombre de consommateurs comparativement stationnaire, et avec des besoins réduits par les idées d'économie, doit nécessairement occasionner une grande baisse dans la valeur des produits estimée en travail. De sorte que, tout en coûtant la même quantité de travail que par le passé, le même produit ne pourrait plus en payer autant; et par là, le pouvoir d'accumuler, et les motifs pour le faire, se trouveraient fortement diminués.*

*Quoique chaque produit puisse avoir coûté la même quantité de travail et de capital pour sa production, et soit exactement l'équivalent de l'autre dans l'échange, cependant, pourquoi ces deux produits ne pourraient-ils pas être abondants, au point de ne pouvoir pas payer plus de travail qu'ils n'en ont coûté, en d'autres termes, pour ne plus offrir de profits ? Et dans ce cas, comment la demande pour ces produits pourrait-elle être effective ? Serait-elle suffisante pour encourager constamment leur production ? Non assurément. Il est possible que les rapports entre les produits n'aient point changé; mais leurs rapports avec les besoins de la société, et avec la main-d'œuvre nationale et étrangère, peuvent avoir éprouvé des changements très importants.*

# Deuxième erreur

*On a supposé que, si un certain nombre de fermiers et de manufacturiers étaient dans l'habitude d'échanger les uns avec les autres l'excédent de leur nourriture et de leur habillement, et si tout à coup leurs facultés productives augmentaient tellement que les uns comme les autres pussent, à l'aide du même travail, produire des objets de luxe, outre les articles qu'ils obtenaient auparavant, il ne se présenterait aucune difficulté quant à la demande, car une partie des objets de luxe que le fermier produirait s'échangerait contre une partie des objets de luxe produits par le manufacturier. (...)*

*Mais dans cet échange de jouissances mutuelles, (...) on suppose que les jouissances du luxe sont toujours préférées à l'indolence (...). Si l'on préférerait l'indolence aux objets de luxe, il en résulterait évidemment une moindre demande en face de ressources productives plus amples et aussi un manque d'emploi pour les ouvriers. Le cultivateur, pouvant dans ce cas se procurer les choses nécessaires et utiles à l'usage desquelles il était accoutumé, moyennant moins d'efforts et de peine, et n'ayant pas encore contracté un goût décidé pour les rubans, la dentelle et les velours, aimerait probablement mieux se livrer à l'indolence, et travailler moins à la terre ; tandis que le manufacturier, voyant ses velours n'avoir qu'un faible débit, serait porté à en discontinuer la fabrication, et tomberait presque nécessairement dans les mêmes habitudes d'indolence que le premier.*

# Troisième erreur

*Il n'est pas du tout vrai, dans le fait, que des produits soient toujours échangés contre d'autres produits. La plus grande partie des produits s'échange directement contre du travail productif ou des services personnels; et il est clair que cette masse de produits, comparée au travail contre lequel elle doit être échangée, peut baisser de valeur par l'effet de sa surabondance, précisément de la même manière qu'une seule denrée baisse de valeur par l'excès de l'approvisionnement, relativement au travail ou à la monnaie.*

*Dans le cas supposé, il y aurait évidemment une quantité extraordinaire de produits de toute espèce sur le marché, parce que les ouvriers improductifs seraient devenus, par l'effet de l'accumulation du capital, des ouvriers productifs; tandis que le nombre total des ouvriers étant le même, et les moyens et la volonté d'acheter étant supposés moindres chez les propriétaires fonciers et les capitalistes, les produits devraient nécessairement baisser de valeur, relativement au travail, de manière à réduire considérablement les profits, et à empêcher pendant quelque temps une nouvelle production. Mais c'est là précisément ce qu'on entend par le mot engorgement, qui, dans ce cas, est évidemment général et non partiel.*

# Mais croissance limitée à long terme

- **Argument la loi de Say pour contredire Adam Smith**
  - Pas de tarissement des investissements rentables
  - Taux de profit  $r = \text{profit} / \text{montant total des capitaux avancés}$
  - Or  $\Pi = Lo - W = r(W + C)$  et  $W = w.Lo$ , donc  $r = Lo(1-w)/(wLo + C)$
  - Donc le taux de profit décroît avec le taux de salaire
- **Croissance de la population => baisse profit**
  - Population => hausse quantité biens de subsistance
  - => augmentation quantité de terres utilisées (moins fertiles)
  - => prix de subsistance augmenter et so valeur réelle des salaires
  - => désincite l'investissement => croissance nulle à long terme



# La fin de la croissance

*Les profits tendent naturellement à baisser, parce que, dans le progrès de la société et de la richesse, le surcroît de subsistances nécessaires exige un travail toujours croissant. Cette tendance, ou, pour ainsi dire, cette gravitation des profits, est souvent et heureusement arrêtée par le perfectionnement des machines qui aident à la production des choses nécessaires, ainsi que par l'effet des découvertes agronomiques, qui nous donnent le moyen d'épargner une portion de travail, et de diminuer ainsi le prix des articles de première nécessité pour la consommation de l'ouvrier. Le renchérissement des articles de première nécessité et des salaires a cependant des bornes ; car aussitôt que les salaires auront monté (comme dans le cas que nous avons déjà posé) à 720 l., total de la recette du fermier, il ne pourra plus y avoir d'accumulation, puisque aucun capital ne saurait plus donner de bénéfices ; on n'aura pas besoin alors d'une augmentation de travail, et la population aura atteint son maximum. Bien avant ce terme même, la réduction des profits aura arrêté toute accumulation ; et la presque totalité des produits du pays, les ouvriers une fois payés, appartiendra aux propriétaires fonciers et aux collecteurs des dîmes et des autres impôts.*

# **3. Commerce international**

## **Les avantages comparatifs**

Licence d'économie et de finance (3<sup>ème</sup> année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 3

# Acheter de la subsistance moins cher

*Dans tout le cours de cet ouvrage, j'ai cherché à prouver que le taux des profits ne peut jamais hausser qu'en raison d'une baisse des salaires, et que cette baisse ne peut être permanente qu'autant qu'il y aura une diminution dans le prix des denrées que l'ouvrier achète avec ses gages. Si, par l'accroissement du commerce étranger, ou par des perfectionnements dans les machines, on peut fournir aux travailleurs la nourriture et les autres objets de première nécessité à plus bas prix, les profits hausseront. Si, au lieu de récolter du blé chez nous, et de fabriquer nous-mêmes l'habillement et les objets nécessaires pour la consommation de l'ouvrier, nous découvrons un nouveau marché où nous puissions nous procurer ces objets à meilleur compte, les salaires devront baisser et les profits s'accroître. Mais, si ces choses que l'on obtient à meilleur compte, soit par l'extension du commerce étranger, soit par le perfectionnement des machines, ne servent qu'à la consommation des riches, le taux des profits n'éprouvera pas de changement.*

*C'est pourquoi le commerce étranger, très avantageux pour un pays, puisqu'il augmente le nombre et la variété des objets auxquels on peut employer son revenu, et qu'en répandant avec abondance les denrées à bon marché, il encourage les économies et favorise l'accumulation des capitaux, ce commerce, dis-je, ne tend nullement à accroître les profits du capital, à moins que les articles importés ne soient de la nature de ceux que l'ouvrier consomme.*

# Les gains au commerce

- **Pas forcément de hausse du profit, mais souhaitable**
  - Loi de Say, pas de problème de tarissement des investissements
  - Hausse du profit seulement si importation de subsistance
  - Pas un bénéfice de croissance, mais de bien-être
  - Augmentation de la quantité des biens consommés
  - Croissance en volume et non en valeur
- **Avantages comparatifs, même si meilleur partout**
  - Hypothèse 1 : facteurs de production immobiles à l'internat.
  - Hypothèse 2 : facteurs de production sont en quantité limitée
  - Produire plus d'un bien = produire moins d'un autre
  - Mais à l'international, valeur travail incorporé ne compte pas
  - Prix relatif de sa propre productivité vs prix relatif de l'autre

# Les avantages comparatifs

	Différences égales			Différences absolues			Différences comparatives	
	Drap	Vin	Pv/Pd	Drap	Vin	Pv/Pd	Drap	Vin
Angleterre	100	88	0,88	100	60	0,60	100	120
Portugal	90	80	0,88	90	80	0,88	90	80

- **Théorie de possibilité d'échange, pas de prix**
  - Prix d'échange possible entre 1,20 (prix relatif de l'Angleterre)
  - Et 0,88 (prix relatif du Portugal)
  - Dépend des pouvoirs de négociation des deux pays
- **Conditions échange différentes du commerce intérieur**
  - Si deux régions : transfert de capital et de main d'œuvre
  - Portugal produit tout avec 2000 unités de travail

# 4. Intervention publique Redistribution et de impôt

Licence d'économie et de finance (3<sup>ème</sup> année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 3

# L'incidence fiscale

- **Impôts unitaires agricoles**
  - Rente nominale pas touchée (rente différentielle)
  - Salaires de subsistance ne peuvent pas payer l'impôt
  - Reporté intégralement dans les prix
  - Différence rente contractuelle et économique (profit)
  - Capital que propriétaire terrien met à disposition du fermier
  - Impôt peut taxer ce profit caché dans la rente contractuelle
- **Taxe unitaire non agricole**
  - Idem, principalement le consommateur
  - Délai d'ajustement des prix (réactions offre et demande)
- **Impôt sur les salaires**
  - Subsistance => pas impôt
  - Mais dépense publique augmente la demande de travail
  - => salaires bruts augmentent => taxation possible

# Critique de la loi des pauvres

- **1<sup>ère</sup> loi sur les pauvres reine Elisabeth 1<sup>ère</sup> en 1601**
  - Contrôler pauvres et vagabonds en fournissant subsistance
  - En échange travail dans ateliers gérés paroisse : *workhouses*
- **Systeme de Speenhamland**
  - 1795 : famines (guerres et mauvaises récoltes) dégradée
  - Nombre de nécessiteux trop pour tous être embauchés
  - Complément de rémunération indexé sur le prix du pain
- **1/ Effet aubaine**
  - Employeurs non contraints par subsistance
  - Payent des salaires inférieurs=>augmenter coût mesure
- **2/ Théories malthusiennes**
  - Pauvres procréent si on les nourris
  - Population croit => nouvelles terres => rente augmente => profit bas



# La Barro équivalence

- **Argument de Ricardo sur la dépense publique**
  - Dépenses publiques réduit l'investissements privés
  - Soit elles captent l'épargne pour impôt
  - Soit captent épargne qui finance la dette publique
- **Robert Barro (1989) fait référence à David Ricardo**
  - Equivalence entre le financement par dette ou par impôt
  - Anti Keynésienne
  - Ménages rationnels et altruistes envers leurs enfants
  - Epargnent pour payer impôts futurs
  - « *l'équivalence ricardienne* »